



Melon - Pastèque

N°07

11/06/2025

Edition **Nord Nouvelle-Aquitaine**

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT** en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !



CHAMBRE D'AGRICULTURE
NOUVELLE-AQUITAINE

Animateur filière

Jean-Michel LHOPE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »

ÉCOPHYTO
RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS

BULLETIN DE SANTÉ DU VÉGÉTAL
ÉCOPHYTO

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques :**
 - Jusqu'en fin de semaine dernière, les températures étaient en dessous des moyennes de saison. Depuis, les températures sont en nette progression (un pic de température est en cours).
 - Les conditions sont toujours très sèches.
 - A partir de la fin de semaine, les prévisions annoncent une situation orageuse avec un net abaissement des températures et des pluies possiblement importantes.
- **Avancement des cultures :** on note de fortes disparités suivant les semaines de plantation et les secteurs. Cependant, l'entrée en production sera généralement précoce (de premières récoltes significatives sont prévues pour la semaine prochaine). En parallèle, poursuite des plantations.

Ravageurs

- **Pucerons :** la pression est encore faible en production spécialisée. Mais ce ravageur est très présent en maraîchage et en culture de pastèque.
- **Taupins :** pas de signalement de pertes significatives de plants. La pression du ravageur sur les fruits sera connue au démarrage des récoltes.

Maladies

- **Mildiou :** le champignon a démarré la réalisation des différents cycles nécessaires à l'apparition de symptômes. Pour les premières semaines de plantation, le risque sera limité tant que les couvertures seront en place, mais sera élevé au débâchage.
- **Bactériose :** on a noté la présence de quelques taches sur feuilles, d'intensité très faible. Les températures élevées vont bloquer l'évolution de la maladie. Le retour de conditions fraîches pourra élever le risque à partir du 18 juin.
- **Sclérotinia :** on ne note pas d'observation de symptômes. Les conditions sèches de l'année ont été moins favorables qu'en 2024.

Culture de pastèque

- **Pucerons :** des foyers de pucerons sont observés.
- **Verticilliose :** l'augmentation des températures est peu favorable à une extension des foyers.

Autre :

- Dégâts de gibier : on note des pertes de plants en bordures de parcelles.

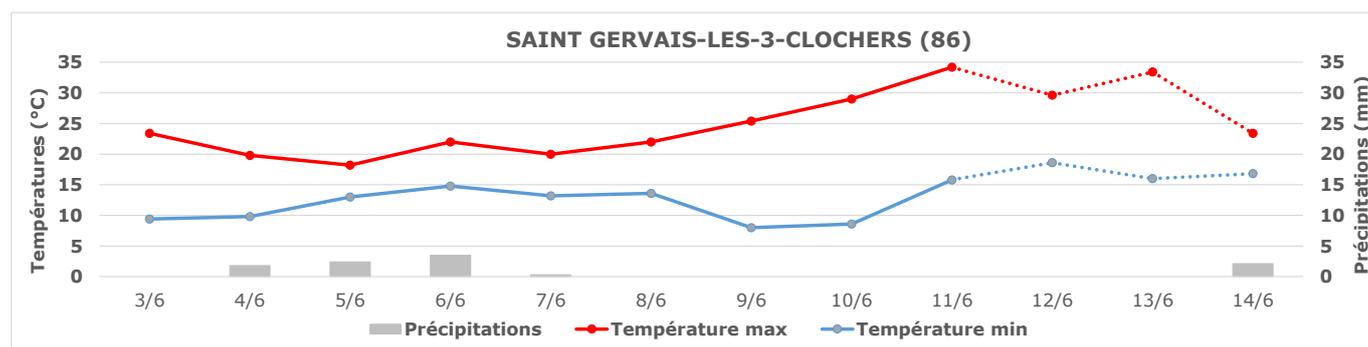
Notes nationales et informations

- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).

Contexte et situation

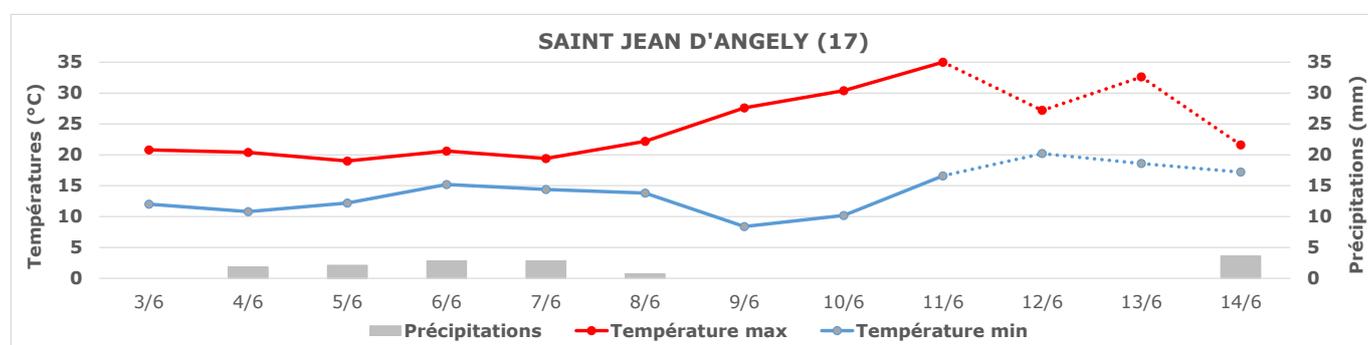
• Conditions météorologiques et conséquences

Secteur du Poitou :



Cumuls de pluies : 10,1 mm	Température maximale enregistrée : 32,4°C	Température minimale enregistrée : 8,0°C
Moyenne des températures maximales : 25,1°C	Moyenne des températures minimales : 13,1°C	

Secteur des Charentes :



Cumuls de pluies : 13,8 mm	Température maximale enregistrée : 35,0°C	Température minimale enregistrée : 8,4°C
Moyenne des températures maximales : 24,7°C	Moyenne des températures minimales : 14,2°C	

On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- Jusqu'en fin de semaine dernière, les températures étaient en dessous des moyennes de saison (des températures minimales régulièrement proches des 10°C et des températures maximales dépassant rarement les 20°C).
- Depuis le début de semaine, les températures (minimales et maximales) sont en nette progression. Un pic de température (proche des 35°C) est attendu pour ce jour et pour vendredi.
- **Les conditions sont toujours très sèches.** On note quelques petites pluies, mais les cumuls sont très peu élevés et s'évaporent rapidement.
- Pour la fin de semaine, les prévisions annoncent une situation orageuse avec un net abaissement des températures et des pluies possiblement importantes.

• Plantations

Les plantings de plantation sont à jour. Désormais, ces plantations vont s'échelonner jusqu'à fin juin, voire début juillet.

Les premières plantations ont été effectuées dans des conditions de sol pas toujours idéales (les reprises de travail du sol ont souvent été difficiles, dans beaucoup de cas des mottes ont été formées).

Depuis, **les sols sont devenus secs.** Récemment, des plantations réalisées dans des sols un peu motteux, secs et avec insuffisamment d'eau apportée dans le trou de plantation ont présenté des difficultés de reprise et de démarrage. Dans ce cas, le branchement rapide de l'irrigation par du goutte à goutte a généralement permis de relancer la culture et d'éviter des pertes trop importantes de plants.

• Avancement des cultures

On note de fortes disparités suivant les semaines de plantation et les secteurs de production (et même au sein d'une même exploitation). Pour résumer en quelques points :

- Les premières plantations régionales (S12, S13 et parfois S14) ont souvent présenté des nouaisons irrégulières. Pour ces semaines, des coulures de fruits ont été régulièrement notées. De nouvelles nouaisons plus tardives.
- Pour les plantations suivantes (S14, S15), le démarrage des cultures a été rapide. On note souvent de bonnes nouaisons. Dans beaucoup de cas, le grossissement rapide des fruits conduira à rattraper les premières plantations.
- Ainsi, on note une entrée en production plutôt précoce (la campagne 2024 avait été une année d'entrée en production tardive). Les premières récoltes significatives devraient s'effectuer la semaine prochaine et les volumes devraient être plus conséquents dès la semaine suivante.



Dés stades parfois divers
(Crédit Photo : ACPEL)

• La gestion des débâchages

Depuis quelques années, on note des variations de températures très marquées sur de brèves périodes. A nouveau pour cette campagne, on enregistre des successions de périodes chaudes pour la saison suivies de périodes nettement plus fraîches.

Après un pic de températures pour 3 jours, un nouveau rafraîchissement des températures est prévu dès la fin de semaine.

Dans ce contexte, la gestion des ouvertures n'est pas évidente. Actuellement, pour les cultures les plus avancées, la gestion des débâchages avant l'entrée en production s'effectue ou s'effectuera prochainement. Les conditions météorologiques au moment de cette opération sont importantes pour éviter un trop important stress des plantes.



Illustration d'un débâchage en conditions sèches
(Crédit Photo : ACPEL)

Observation ravageurs

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, on note un premier signalement de la présence de pucerons (à ce stade, on note une fréquence et une intensité faibles). Ce ravageur est à surveiller de près et plus spécifiquement sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*. Ceci d'autant plus que la pression est élevée dans les systèmes maraîchers et des foyers sont observés sur des cultures de pastèque.

Évaluation du risque : la pression semble encore faible. Mais dans tous les cas, une surveillance attentive sous les chenilles doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les Scymnus)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémérobe)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))

Reconnaitre la présence des auxiliaires (article de Renaud BRIAS – ACPEL 2023)

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés.

Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

- **Les hyménoptères : les micro-hyménoptères parasitoïdes**

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

- **Les coléoptères : les coccinelles et Scymnus**

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS - ACPEL)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.

(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

- **Les diptères : syrphes et cécidomyies**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphe
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)

- **Les neuroptères : chrysopes et hémérobes**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobes sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

- **Les autres prédateurs**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

- **Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)**

Pas ou peu de signalement de pertes significatives de plants à ce jour. En favorisant une reprise et un développement rapide des plants, on peut « limiter l'impact » des perforations de ce ravageur. C'est pourquoi, un bon contact sol / motte du plant et un apport d'eau suffisant limitent le risque.

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.

NB : même si des attaques concernent aussi les plants, « la problématique des taupins » **est surtout rencontrée sur fruits** à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives). Les premières récoltes à venir nous renseigneront rapidement sur la pression de l'année (conditions sèches et un ravageur cherchant à s'alimenter sur un fruit gorgé d'eau et de sucre).



Rappel des potentiels dégâts sur fruits (Crédit Photo : ACPEL)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturaux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Dans le cadre du PARSADA, un nouveau projet de recherche démarre sur cette problématique. Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, TAUIFAST, porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- Les facteurs pédoclimatiques et culturaux favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- Des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

Observation maladies

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

A cette date, les cultures sont protégées par les chenilles et les bâches. Fort heureusement, on ne note pas encore de signalement de taches ou de foyers de mildiou. Cependant, avec les prochains débâchages, le contexte va changer.

Le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® calcule des successions de cycles en fonction de **données météorologiques extérieures (hors une protection par les chenilles et bâches)**.

Ainsi avec la succession de pluies (même faibles), **pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé serait :**

Calculs MILMEL® au 11 juin 2025		
Plantation	Dercé (86)	Mirebeau (86)
S14	Élevé	Très élevé
S15	Élevé	Très élevé
S16	Moyen	Élevé
S17	Moyen	Élevé
S18	Moyen	Moyen
S19	Moyen	Moyen
S20	Faible	Moyen
S21	Faible	Moyen

Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

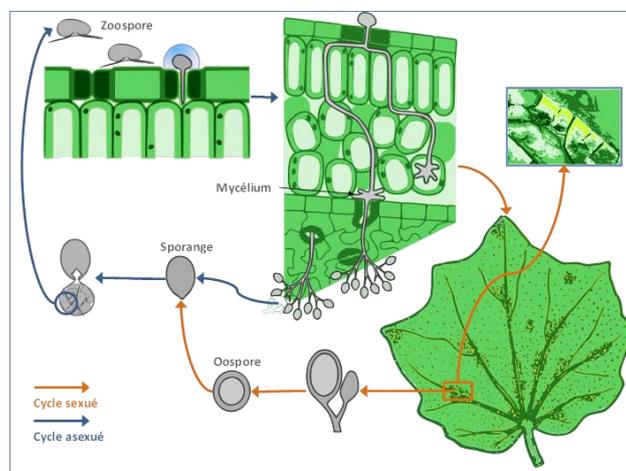
Évaluation du risque : le champignon a démarré la réalisation des différents cycles nécessaires à l'apparition de symptômes. Pour les premières semaines de plantation, le risque sera limité tant que les couvertures seront en place, **mais sera élevé au débâchage**.

Pour rappel, quelques éléments de biologie :

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce chromiste supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ».

Graphique issu du site INOKI/Ctifl : cycle de *Pseudoperonospora cubensis* (D'après Savory et al., 2011)



Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)

• Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

En lien avec les conditions fraîches, des signalements de flétrissements de plantes sont observés par foyers sur quelques parcelles précoces. La fréquence et l'intensité de ces manifestations sont faibles (notamment en comparaison de la campagne 2024 et de précédentes années). L'augmentation des températures devrait dans un premier temps accentuer les symptômes (en lien avec les difficultés d'alimentation des plantes), puis dans un second temps stabiliser l'évolution de ce champignon (qui apprécie plutôt les conditions fraîches).



Exemple de symptômes de verticilliose avec un début d'effondrement des plantes

(Crédit Photo : producteur du Poitou et ACEPL)

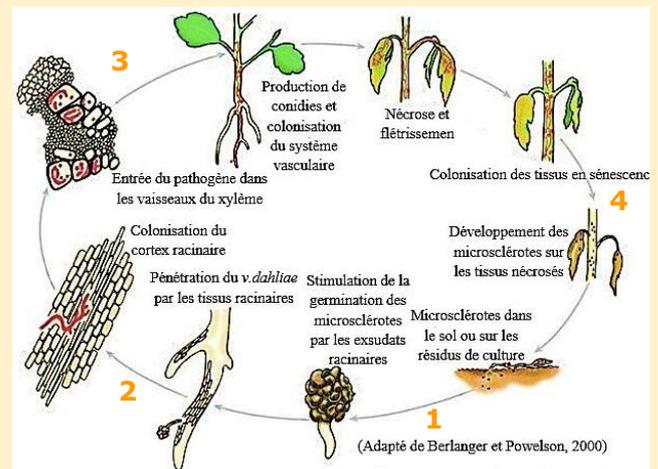
Rappel des conditions de développement de la verticilliose : ce champignon vasculaire très polyphage (420 hôtes différents) ne s'exprime pas chaque année sur melon. Ces dégâts apparaissent plutôt au printemps et à l'automne. Les infections se font de préférence à l'extrémité des racines ou au niveau de blessures. Ce champignon est plutôt adapté aux périodes climatiques fraîches, avec des photopériodes courtes et de faibles éclaircissements. Ainsi, à des températures inférieures à 20°C, la croissance est rapide dans les plantes, avec une possibilité de rétablissement à partir de 25°C ; les symptômes sont donc réversibles sur melon.

1 - Conservation presque exclusivement assurée par des microsclérotés. Contamination par terreau, matériel agricole, débris végétaux, sol, contact racinaire

2 - Pénétration directe du mycélium (issu des microsclérotés) dans les racines, puis passe dans le système vasculaire.

3 - Envahissement des vaisseaux et production de conidies

4 - Production dans les tissus de microsclérotés assurant la conservation



Évaluation du risque : cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Les conditions fraîches des dernières semaines ont été favorables. Avec l'augmentation des températures (au moins temporairement), le risque va diminuer.

« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie Verticilliose :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds.
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées (voir ci-après les conditions de développement).

Pour les cultures précoces développées, avec des rameaux à l'extérieur des chenilles par les ouvertures ou de premiers plein-champ, on a observé quelques « petits symptômes » caractéristiques de bactériose.

L'outil de calcul du risque basé sur les températures extérieures aux abris (sans intégrer l'humectation qui est un facteur aggravant) annonce différentes périodes à risque passées (températures enregistrées) ou à venir (prévision de températures à une semaine) :

- Tout le mois de mai
- Du 4 au 6 juin
- Les 8 et 9 juin
- Les 18 et 19 juin

Évaluation du risque : quelques rameaux sortant des chenilles et bâches ont présenté des symptômes, de fréquence et d'intensité faibles. Les plantations peu ou non protégées (plein champ ou chenilles « fortement ouvertes ») sont à surveiller. Car avec un nouvel rafraîchissement annoncé à partir de la fin de semaine, les conditions vont redevenir favorables à l'expression de cette maladie.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).



Rappel avec photos de 2024 : Rameau sorti de la chenille touché par de la bactériose - Jeunes plants avec symptômes de bactériose - (Crédit photo : ACPEL)

• Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

A ce jour, on ne note pas de signalement de symptômes. **Les conditions sont parfois froides mais elles sont sèches et ne sont donc pas favorables** (les pluies sont un facteur déterminant des contaminations). En ce qui concerne la gestion des ouvertures, entre les deux contextes (peu ouvert / largement ouvert), le calcul du risque de « sclérotinia » est complexe à analyser :

- L'ouverture des chenilles favorise l'entrée des ascospores de Sclérotinia (et donc le potentiel de contamination).
- A l'inverse, de faibles ouvertures des tunnels sont plus propices au développement de symptômes (confinement favorable, plantes plus tendres, humidité relative...).



Rappel par des photos des années antérieures : symptômes sur tiges et collets (Crédit photo : ACPEL)

Évaluation du risque : les conditions climatiques de l'année (sèches) ont été peu favorables. Le risque est peu présent.

Autre

- **Enherbement.**

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants ou généralisés.

Évaluation du risque : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, sauf cas particulier, on ne note pas de salissement notable des parcelles.

- **Gibier**

Plusieurs cas de dégâts par des lapins ou plus largement d'autres gibiers sont signalés. Cela concerne principalement de jeunes plantations. Cela ne concerne pas l'ensemble de la parcelle, mais des secteurs exposés peuvent être détruits (pertes de plants, retards de reprise).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles.

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un complément commercial au melon.

Même si la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires rencontrées sont assez différenciables. Au cours des prochains bulletins, cette rubrique sera enrichie. Nous remercions par avance les producteurs et les intervenants techniques qui apporteront les données sanitaires observées au champ.



La pastèque, une culture à la fois proche et des problématiques différentes du melon - (Crédit photo : ACPEL)

- **Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)**

Depuis deux semaines, des foyers de pucerons sont notés dans quelques parcelles de pastèque. La situation n'est pas généralisée, mais une vigilance doit être apportée car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent sont aussi des vecteurs de virus.

Évaluation du risque : des foyers sont observés sur quelques parcelles. Le risque est présent. Une surveillance accrue est nécessaire.



Foyer de pucerons en culture de pastèque (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

La verticilliose est une problématique majeure de la production de pastèque dans la région. Elle se manifeste notamment dans des sols froids. Durant la campagne 2024, à cette même période, des symptômes très importants étaient observables. Jusqu'à présent, en 2025, on ne note pas de signalement (l'utilisation de plants greffés peut aussi expliquer la moindre expression de symptômes).

Évaluation du risque : dans un premier temps, l'augmentation des températures devrait faire diminuer le risque. Ensuite en fonction de la durée du rafraîchissement annoncé, le risque pourrait augmenter à nouveau (notamment dans les sols favorables : froids, cultures antérieures d'autres cucurbitacées...).

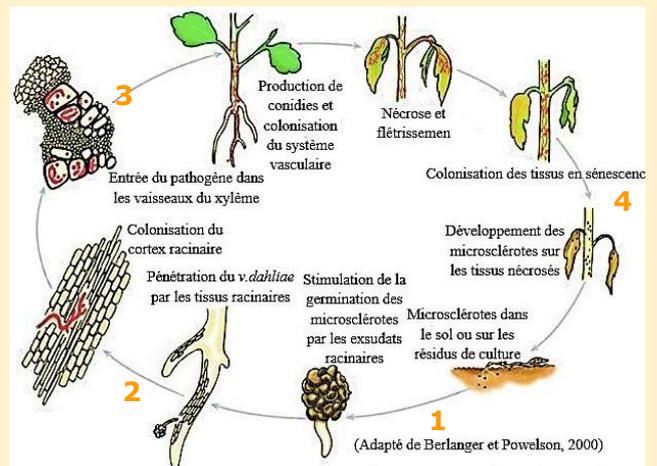
Rappel des conditions de développement de la verticilliose : ce champignon vasculaire très polyphage (420 hôtes différents) ne s'exprime pas chaque année sur melon. Ces dégâts apparaissent plutôt au printemps et à l'automne. Les infections se font de préférence à l'extrémité des racines ou au niveau de blessures. Ce champignon est plutôt adapté aux périodes climatiques fraîches, avec des photopériodes courtes et de faibles éclaircissements. Ainsi, à des températures inférieures à 20°C, la croissance est rapide dans les plantes, avec une possibilité de rétablissement à partir de 25°C ; les symptômes sont donc réversibles sur melon.

1 - Conservation presque exclusivement assurée par des microsclérotés. Contamination par terreau, matériel agricole, débris végétaux, sol, contact racinaire

2 - Pénétration directe du mycélium (issu des microsclérotés) dans les racines, puis passe dans le système vasculaire.

3 - Envahissement des vaisseaux et production de conidies

4 - Production dans les tissus de microsclérotés assurant la conservation



« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie Verticilliose :

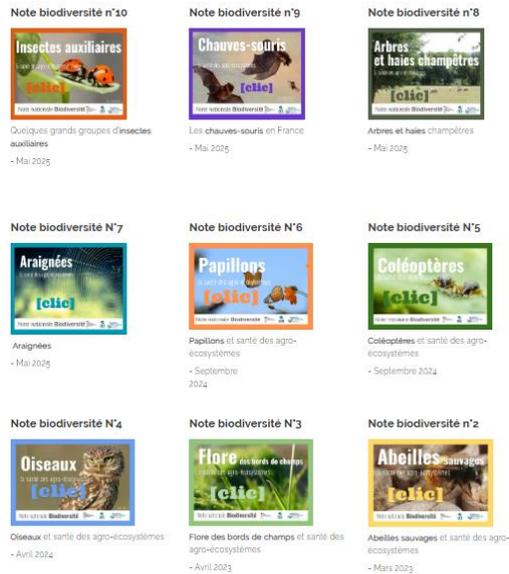
- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds (mais, une présence commerciale précoce est un atout économique !).
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.

Notes nationales et informations

- Lien vers la « liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée » : [ICI](#).
- Notes nationales Biodiversité : [ICI](#).



A ce jour, 10 notes ont été rédigées. Pour accéder à la page qui permet de télécharger individuellement ces notes, cliquez [ICI](#).



Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".